

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

ED.I.C.

RÉSERVÉ À LA ZONE DES ARMÉES

JOFFRE

Il est grand, robuste, solide, large d'épaules, et, tout de suite, en venant à vous, d'un calme, d'une froideur, d'une espèce de paisible et immanente certitude qui frappent et en imposent. Quand le général entre, rien qu'à la manière, à la qualité bouclée de son silence, à la détermination de son mutisme et à l'inexpression résolue de son regard, avant qu'il ouvre la bouche et précise l'accueil de ses yeux qui m'ont paru bleu pâle et qui, même ouverts et lumineux de franchise, demeurent fermés sur tout ce qu'ils ont vu, contiennent et savent... à tous ces signes spéciaux on éprouve déjà l'irrésistible choc d'une puissance accumulée et remontant très en arrière à de lointaines distances... Joffre dégage, affirme la supériorité d'une Préparation. Du seul fait de le voir, il résulte, en une seconde, avec une impérieuse évidence, qu'il est préparé. Non seulement préparé.. prêt. Et rien n'est plus saisissant que la communication de confiance et de sécurité donnée par cet homme si peu communicatif, à la voix moyenne, brève, pensive et douce. Il ne paraît pas tenir en estime le verbiage, le son flatteur de la phrase. Jamais personne ne s'est moins « écouté » que cet attentif, toujours aux aguets de ce qu'il ne dit pas. Mais par contre comme il écoute ! Comme il regarde et recueille ! Il se montre, il se trahit, malgré lui, en perpétuel travail de pensée, suivant des routes, ruminant des desseins, attaquant des problèmes, alignant des colonnes... d'hommes ou de chiffres, capté par des nécessités profondes qui le forcent dès lors à observer un intarissable silence... Et de là lui est échu ce beau surnom rigide de Taciturne, qui a la valeur historique d'un titre de noblesse. Il a passé sa vie jusqu'ici à se taire.

Clastré comme en un Vatican dans les austères devoirs d'une existence presque monastique, on ne l'avait pas beaucoup vu dans les décors de Paris, aux réceptions chamarrées, parmi l'éclat des cérémonies militaires.

La foule, qui s'engoue d'un visage heureux et satisfait, qui acclame une silhouette tout de suite reconnue et préférée, n'avait pas appris dans un coup de foudre le nom de Joffre pourtant si simple, net, et si peu réfractaire à la mémoire. Mais quand, un soir d'été, tout à coup, sans prévenir, la guerre éclata sur le monde, à la minute mis à sa place au plein jour du front de bataille, Joffre fut populaire, investi, dans un élan spontané, de la confiance et de l'amour de tous les Français.

Voilà plus de deux mois qu'avec une suprématie splendide de souplesse et de fermeté dans des conditions qui ne se sont jamais présentées depuis que l'on se bat sur la terre, il tient en échec l'ennemi, le déchiquette, le grignote et le ronge, ne lui

mesurant ça et là de fausses et passagères avances que pour le contraindre à reculer en désordre et le mener épuisé, là où il veut le battre et en avoir raison.

Cette première et catégorique expérience lui a valu l'admiration sans réserve de tous ceux, neutres ou intéressés, qui suivent la marche prévue et fatale du grandiose destin. Et nous, dans une tranquillité d'âme instinctive et réfléchie qui parvient à dominer nos angoisses, nous n'avons nulle peine à faire crédit au Fabius en qui nous avons placé, comme en lieu sûr, le trésor de nos espérances.

Oui, pour ma part, pas un matin, pas un soir, pas une heure, je ne commets le crime de douter du chef qui guide nos soldats, même si c'est dans la nuit et si je ne vois pas le chemin qu'ils font. Qu'importe ! Je sais le point de direction final. Il n'y en a qu'un. C'est là qu'aboutira, j'en ai l'indestructible foi, le tenace et long effort de bronze dont est capable Joffre, autant qu'il le faudra, sans oscillations, sans arrêt, sans limite.

Henri LAVEDAN,
de l'Académie Française.

Félicitations aux Troupes

A la suite de sa seconde visite aux armées, le Président de la République a adressé la lettre ci-après au ministre de la guerre :

Paris, le 5 novembre 1914.

Mon cher Ministre.

Après une longue série de violents combats, nos armées et les troupes alliées ont réussi à repousser les attaques désespérées de l'ennemi. Elles ont fait preuve dans cette nouvelle phase de la guerre de qualités aussi admirables que dans la victorieuse bataille de la Marne.

A mesure que se développent les hostilités, le soldat français, sans rien perdre de son ardeur et de sa bravoure, acquiert plus d'expérience et adapte mieux ses vertus naturelles aux exigences des opérations militaires. Il conserve une incomparable force d'offensive et s'accoutume en même temps à la patience et à la ténacité.

Sous le feu de l'ennemi, il s'établit entre les chefs et les hommes une intimité confiante qui, loin d'altérer la discipline, l'ennoblit encore par la conscience éclairée de la solidarité dans le dévouement et dans le sacrifice.

Chaque fois qu'on revient au milieu des troupes, on est émerveillé par cette abolition totale de l'intérêt personnel, par ce glorieux anonymat du courage, par la grandeur de cette âme collective où se fondent tous les espoirs de la race.

Et lorsque à portée des projectiles, devant un horizon que les éclatements d'obus couvrent de fumée ou déchirent

de lueurs, on voit des paysans tranquilles pousser leur charrue et ensemercer leur sol, on comprend mieux encore combien sont impérissables sur notre vieille terre de France les provisions d'énergie et de vitalité.

Je vous prie, mon cher Ministre, de vouloir bien transmettre mes nouvelles félicitations au général en chef, aux commandants d'armées, aux commandants de corps d'armée, à tous les officiers, sous-officiers et soldats.

Je les enveloppe tous dans une même admiration. L'armée est digne du pays comme le pays est digne de l'armée. La France est invincible parce qu'elle est sûre de son droit et qu'elle a foi dans son immortalité.

Croyez, mon cher Ministre, à mes sentiments dévoués.

Raymond POINCARÉ.

Le ministre de la guerre a transmis en ces termes au général Joffre la lettre du Président de la République :

Mon cher Général,
J'éprouve une véritable joie à vous transmettre la lettre que je viens de recevoir de M. le Président de la République.

En la communiquant à vos armées et à leurs chefs, je vous prie d'y joindre l'expression de mon admiration.

Croyez, mon cher Général, à mes sentiments les meilleurs.

A. MILLERAND.

Visite du Président de la République AUX ARMÉES

Après sa visite à l'armée française de Belgique, le Président de la République est rentré en France par Béthune. Savant que les ouvriers mineurs mobilisés s'étaient très bravement conduits depuis le début des hostilités et avaient été fort éprouvés en plusieurs rencontres, il a voulu exprimer ses félicitations et ses sympathies à leurs familles ainsi qu'à leurs camarades non mobilisables. Il est descendu à cet effet dans les galeries des mines de Bruay avec M. le Ministre de la guerre, qui l'accompagnait.

Sur le front.

Le Président de la République a passé deux journées au milieu des troupes qui opèrent de la Lys à l'Oise.

Il s'est renseigné partout sur le fonctionnement du service sanitaire, du service postal, du ravitaillement, sur la distribution des vêtements chauds. Le ministre de la guerre s'est livré lui aussi à une enquête sur toutes les questions qui intéressent l'hygiène des hommes et la correspondance avec les familles.

Au cours de sa tournée, M. Poincaré a décerné des décorations de la Légion d'honneur et des médailles militaires à des officiers ou à des soldats qui lui avaient été signalés pour avoir accomplit

des actions d'éclat. Il a notamment remis la croix de commandeur de la Légion d'honneur au général d'Urbal, et celle de chevalier à un chasseur du 3^e bataillon appelé Jessé, grièvement blessé devant Arras. lorsque le Président lui a donné l'accolade devant les troupes, le chasseur, soutenu par deux camarades, s'est écrit : « Vive la France ! » d'une voix qui a profondément remué tous les assistants.

Le Président a également conféré des médailles militaires à plusieurs gomiers algériens qui s'étaient vaillamment battus depuis le début des hostilités. M. Poincaré s'est entretenu sur le terrain avec les généraux Foch, de Maud'huy et de Castelnau, et les a chaleureusement félicités.

Mercredi, le Président et le ministre ont assisté à une partie du combat qui s'est livré à Andechy, au sud du Quesnoy-en-Santerre, et ils ont pu admirer la vigueur de l'attaque française ainsi que l'action combinée de notre canon de 75 et de notre artillerie lourde. Les blessés qui venaient d'être recueillis sur le champ de bataille avaient, comme tous les hommes, un moral incomparable, et il n'y en avait pas un qui n'exprimait au président une foi absolue dans la victoire définitive de la France.

M. Poincaré est revenu à Paris dans la soirée par Montdidier et Creil.

Le retour du Président.

Appelé pour quelques jours à Bordeaux par la nécessité de présider le Conseil des Ministres et de s'entretenir des affaires extérieures avec le Gouvernement, le Président de la République a quitté Paris par train spécial dans la soirée de jeudi. Il était de retour à Bordeaux vendredi matin.

M. Poincaré se propose de revenir très prochainement à Paris et de se rendre ensuite aux armées de l'Est qu'il n'a pas encore visitées. Il s'arrêtera en même temps dans les parties de la Champagne et de la Lorraine qui ont été occupées et ravagées par l'ennemi.

FRANCE ET RUSSIE

Le Président de la République a adressé le télégramme ci-après à l'Empereur de Russie, à l'occasion de l'anniversaire de son avènement au trône :

Jamais l'anniversaire de Votre Majesté au trône n'a fourni au Président de la République une occasion plus émouvante d'exprimer les sentiments de la France vis-à-vis de l'empereur de Russie et du vaillant peuple allié. Je prie Votre Majesté d'agréer mes vœux les plus chaleureux pour Elle, pour Sa Majesté l'Impératrice, pour Son Altesse le Grand-Duc héritier et pour la famille impériale. Je ne doute pas que la Russie ne célèbre votre prochain anniversaire dans la joie d'une paix fermement établie par la victoire.

Raymond POINCARÉ.

L'Empereur de Russie a répondu au Président de la République par la dépêche suivante :

Sa Majesté l'Impératrice et moi vous prient, Monsieur le Président, de recevoir nos remerciements les plus sincères pour les vœux que vous nous adressez, ainsi qu'à ma famille. Comme vous, Monsieur le Président, fermement convaincu dans le succès qui doit couronner de victoire les efforts de nos glorieuses armées sœurs, je ne doute pas que les forces de la France et de la Russie, jointes à celles de nos vaillants alliés, n'aboutissent à une paix ferme et durable au profit du bonheur et de la prospérité de nos deux pays amis et de l'Europe entière.

NICOLAS.

Le général Joffre a adressé au grand-duke Nicolas le télégramme suivant :

Nous avons reçu avec un vif plaisir toutes les nouvelles de la marche triomphante des armées russes, au cours de ces quinze derniers jours et de la nouvelle avance qui vient de les amener à proximité de la frontière allemande.

Je tiens à adresser à Votre Altesse Impériale les meilleures félicitations. De notre côté, nous avons arrêté les attaques furieuses allemandes et, par une action énergique et incessante, nous cherchons à détruire les forces ennemis qui nous sont opposées.

Notre situation est bonne et nos efforts combinés amèneront bientôt, j'espère, le succès final.

JOFFRE.

SITUATION MILITAIRE

3 NOVEMBRE, 15 heures. — A notre gauche : L'ennemi paraît avoir abandonné complètement la rive gauche de l'Yser en aval de Dixmude, et les reconnaissances des troupes alliées, poussées sur les chaussées dans les régions inondées ont réoccupé les passages de l'Yser sans grandes difficultés.

Au sud de Dixmude et vers Gheluvelt, notre avance a été particulièrement sensible. Dans la région au nord de la Lys, malgré les attaques prononcées par les Allemands, manifestée surtout par le feu de l'artillerie. Des attaques enfilées sur divers points de notre front ont été, en fin de compte, repoussées, parfois après un combat qui a duré toute la journée.

A notre aile droite : Rien de nouveau.

5 NOVEMBRE, 22 heures. — Aucun renseignement nouveau sur les opérations au nord de la Lys. Violente offensive allemande au nord d'Arras où, quelques tranchées d'abord perdues, ont été reprises.

Dans l'Argonne (région de St-Hubert), toutes les attaques allemandes ont été repoussées. Sur le reste du front, rien à signaler.

Une contre-attaque de nos forces nous a rendu une partie du terrain perdu.

Violente canonnade et vives attaques allemandes repoussées sur les hauteurs de Chemin-des-Dames et autour de Reims. Aucun événement important entre Reims et la Meuse, ni en Woëvre.

A notre aile droite : En Lorraine, rien de nouveau.

4 NOVEMBRE, 22 heures. — Aucune modification notable de la situation. Au nord, léger progrès vers Messines. Sur plusieurs points du front, violente canonnade sans grand résultat, notamment à l'ouest de Lens, entre la Somme et l'Ancre, dans l'Argonne et dans la forêt d'Armentières.

5 NOVEMBRE, 15 heures. — A notre aile gauche : Les forces alliées ont progressé légèrement à l'est de Nieuport, sur la rive droite de l'Yser.

De Dixmude à la Lys, les attaques des Allemands se sont renouvelées hier, mais sur nombre de points avec une moindre énergie, surtout en ce qui concerne l'action de l'infanterie. Les lignes franco-britanniques n'ont reculé nulle part, et nos troupes, passant à l'offensive, ont notablement progressé dans plusieurs directions.

Entre la région de La Bassée et la Somme, la journée a été surtout marquée par une lutte d'artillerie.

Dans la région de Roye, nous avons maintenu l'occupation du Quesnoy-en-Santerre et avancé sensiblement vers Andechy.

Au centre : Entre l'Oise et la Moselle, à signaler une recrudescence de l'activité des Allemands, manifestée surtout par le feu de l'artillerie. Des attaques enfilées sur divers points de notre front ont été, en fin de compte, repoussées, parfois après un combat qui a duré toute la journée.

A notre aile droite : Rien de nouveau.

5 NOVEMBRE, 22 heures. — Aucun renseignement nouveau sur les opérations au nord de la Lys.

Violente offensive allemande au nord d'Arras où, quelques tranchées d'abord perdues, ont été reprises.

Dans l'Argonne (région de St-Hubert), toutes les attaques allemandes ont été repoussées.

Sur le reste du front, rien à signaler.

EN RUSSIE

Communiqué du grand état-major. — On constate un revirement subit depuis le 3 novembre sur le front de la Prusse orientale. L'ennemi est passé depuis quelques jours presque partout à la défensive et a commencé à reculer. Cette retraite est particulièrement intense à son aile gauche, où il fut énergiquement repoussé vers Biala et Lyck. Nos troupes ont pris Bakalarjevo où elles ont levé une grande quantité d'armes et de munitions et fait prisonnière une compagnie allemande qui avait ses fusils en faisceaux.

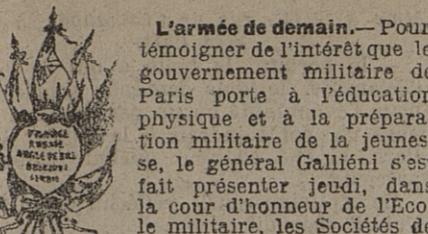
Sur la rive gauche de la Vistule, les Allemands poursuivent leur retraite hâtive vers la frontière. Leurs arrières-gardes ont été délogées de Kolo et de Przedborg. Ce matin 3 novembre, nous avons rejeté les Autrichiens au-delà de Kielce, que nos troupes ont occupé en faisant 600 prisonniers et en s'emparant de mitrailleuses. Le même jour, nous avons remporté un succès décisif sur les Autrichiens. Sur tout le front, de Kielce à Sandomir, l'ennemi se replie en toute hâte. Nos troupes ont pris Sandomir, point stratégique important dans la région, au sud de Kielce. Nous avons fait ces huit derniers jours 200 officiers et 15.000 soldats prisonniers. Nous nous sommes emparés d'une dizaine de canons et d'autant de mitrailleuses.

Sur le San, dans la nuit du 3 novembre, les Autrichiens ont opéré une série d'attaques aussi féroces que stériles; après quoi, ils ont battu en retraite. Nos troupes ont pris de pied ferme la région de Nizka et de Roudnik.

Sur le reste du front, rien à signaler. Dans la mer Noire, la Turquie s'est concentrée dans les détroits, évitant apparemment tout combat avec nos forces navales.

Au centre : L'attaque allemande qui s'est développée sur la rive droite de l'Aisne dans la région de Vailly et nous avait fait perdre les premières pentes des plateaux au nord de Vailly et de Chavonne, n'a pas continué dans la journée d'hier.

NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER



L'armée de demain. — Pour témoigner de l'intérêt que le gouvernement militaire de Paris porte à l'éducation physique et à la préparation militaire de la jeunesse, le général Galliéni s'est fait présenter jeudi, dans la cour d'honneur de l'Ecole militaire, les Sociétés de préparation militaire de Paris et du département de la Seine, ainsi que les formations créées dans les lycées et collèges, en vue d'entrainer les jeunes gens aux exigences futures du service.

A l'issue de la revue, le général Galliéni a adressé aux jeunes gens un ordre qui se termine par ces mots : « Il faut que l'Allemand sache bien que derrière les soldats de Joffre il y en a d'autres, qui, jeunes ou vieux, sont prêts à les rejoindre, à faire comme eux joyeusement leur devoir et àachever avec eux la victoire de la France. »

La victoire d'un train blindé. — Une escarmouche se déroulait entre un régiment anglais et une demi-division de troupes allemandes dans le voisinage de la voie ferrée.

Les Anglais, malgré la supériorité numérique, écrasèrent l'adversaire, luttèrent courageusement, mais bientôt le régiment anglais était entouré de trois côtés. La résistance devenait difficile.

Soudain, un sifflement aigu retentit, et avec un bruit de tonnerre, un train blindé fit son apparition sur la ligne.

En un instant, la situation se modifia. L'artillerie et les mitrailleuses du train blindé firent pleuvoir une grêle de mitraille, causant des ravages terribles dans les rangs serrés des Allemands, tout en continuant sa marche. Lorsque le train s'arrêta, l'œuvre de destruction était accomplie. La plus grande partie des soldats allemands, qui avaient essayé d'entourer le régiment anglais, gisaient sur le sol; les autres étaient en route.

L'histoire d'un crime. — On vient de publier à Londres un livre d'images sur la guerre, ou plutôt sur Guillaume II, contenant 14 dessins vengeurs avec légendes appropriées. Le livre est publié à 6 pence (65 centimes) sous une couverture artistique. Il a pour titre : « Jamais plus ! L'histoire d'un crime. »

Un dessin traduit la phrase méprisante de M. Lloyd George sur « le goriot errant de l'Europe »; un autre représente le Grand-Père de l'hypocrisie, agenouillé devant l'autel de la Paix, un troisième la collation par l'empereur de la Croix-de-Fer à son fils héritier, etc. Des légendes résument dans des formules frappantes toutes les déclarations de l'empereur d'Allemagne à propos de la guerre.

Le football sur le front. — Extrait d'une lettre d'un caporal cycliste actuellement sur le front :

« J'ai mis hier sur pied une belle partie de football, mais les circonstances sont vraiment exceptionnelles. Tout d'abord, le canon n'arrêtait pas à dix kilomètres de là. Et à mi-temps, on est venu réclamer un des équipiers qui est affecté aux batteries comme pointeur, pour remplacer un camarade blessé. On lui serre la main. On le remplace dans l'équipe et... la partie continue. »

Aujourd'hui, on a les jambes raides, mais quand l'entraînement va venir, cela nous fera rudement du bien et nous fortifiera contre les douleurs et les courbatures. Et puis cela fait passer le temps et change les idées, et si on rencontre les copains anglais, on pourra organiser un match. »

Un don de M. Rockefeller. — La fondation Rockefeller annonce qu'elle donnera, s'il est nécessaire, un million de dollars pour secourir les non-combattants des pays engagés dans la guerre.

Pour venir immédiatement en aide aux Belges, la fondation a acheté le vapeur « Massapequa », qui partira mardi prochain à destination de Rotterdam avec 4.000 tonnes d'approvisionnement.

Discret. — La scène se passe à Paris, place du Châtelet. Une cinquantaine de convalescents font halte; le dialogue suivant s'engage entre l'un d'eux et un badaud :

— Où avez-vous été blessé, mon ami ? — Au pied, répond vivement le soldat. — Oui, mais dans quel pays ?

Le soldat, après un moment d'hésitation :

— Monsieur, veuillez poser cette question à mon capitaine.

— Où est-il votre capitaine ? insiste l'étranger.

— Il est à l'endroit où j'ai été blessé.

L'Opéra et la guerre. — La petite église de Nogent-sur-Marne s'est offerte, à l'occasion de la Toussaint, une messe en musique que peuvent lui envier les plus riches paroisses de Paris.

Ils s'en prennent aux statues. — Quand Allemands entrèrent à Condé-sur-Escaut, tiennent tout de suite sur la statue générale Poilou de Saint-Mars. Ce soldat montait la garde d'une allure si fière les exaspéra.

— Abattez-le ! commanda un de leurs chefs.

Il s'en furent chercher des cordes, ligotèrent la statue, s'attelèrent à dix, à vingt, à

cinquante. Mais le bronze était solidement scellé au sol : il résista.

Alors, furieux, ils le fusillèrent. Des centaines de balles vinrent s'écraser sur la statue. Mais la statue ne broncha pas. Le bronze était de bonne qualité ; les balles le mouchetèrent à peine.

On demandera à la municipalité de Condé de n'y point toucher, de le laisser désormais avec la trace des coups impuissants qu'il a reçus, comme l'attestation de la stupidité allemande, et comme le symbole superbe de la résistance française.

La victoire d'un train blindé. — Une escarmouche se déroulait entre un régiment anglais et une demi-division de troupes allemandes dans le voisinage de la voie ferrée.

Les Anglais, malgré la supériorité numérique, écrasèrent l'adversaire, luttèrent courageusement, mais bientôt le régiment anglais était entouré de trois côtés. La résistance devenait difficile.

Soudain, un sifflement aigu retentit, et avec un bruit de tonnerre, un train blindé fit son apparition sur la ligne.

En un instant, la situation se modifia. L'artillerie et les mitrailleuses du train blindé firent pleuvoir une grêle de mitraille, causant des ravages terribles dans les rangs serrés des Allemands, tout en continuant sa marche. Lorsque le train s'arrêta, l'œuvre de destruction était accomplie. La plus grande partie des soldats allemands, qui avaient essayé d'entourer le régiment anglais, gisaient sur le sol; les autres étaient en route.

Intelligent, actif, beaucoup plus versé que moi dans la langue de Goethe et, comme on dit au régiment, fort débrouillard, Jaunaux était, par excellence, l'homme voulu pour la circonstance.

Je trouvai en lui le plus avisé des conseillers et le plus hardi des conseillers.

— Ecoutez, me dit-il, quand il me vit navré de l'écroulement de mon plan n° 1, rien n'est perdu.

Il s'agit seulement de nous trouver, à vous et à moi, un déguisement qui nous rende tous deux méconnaissables et qui nous fasse prendre chacun l'un pour l'autre, moi à l'entrée, vous à la sortie. Pour ce faire, il nous suffirait d'adopter un costume caractéristique et dont la bizarrie attire et frappe les yeux. Que diriez-vous, par exemple, d'un accoutrement de Juif polonois : longue lévite doublée de fourrure, bonnet d'astrakan, lunettes d'or et grandes bottes ?

Ainsi affublé je viens visiter au Gefängnis un camarade autre que vous, avec un permis au nom d'un autre que moi; j'y reviendrai le lendemain, puis encore le lendemain, habituant ainsi vos gardiens à voir circuler l'homme à la houppelande.

À ma troisième venue, je coupe ma visite en deux par une sortie pour achat de cigares, sortie bientôt suivie d'une rentrée en mains et si, comme je l'espérais beaucoup, ce va-et-vient a lieu sans que personne m'ait demandé d'exhiber mon permis, vous pourrez, quand bon vous semblera, exécuter la même manœuvre sous le même costume. Qu'en pensez-vous ?

Après avoir réfléchi un instant à l'aventureuse proposition de Jaunaux, qui méritait bien réflexion :

— J'en pense, lui répondis-je, que s'il y a beaucoup de bon dans votre plan n° 2, il y a aussi un peu de mauvais.

Et puis, qui ne risque rien n'a rien, et je voulais avoir ma liberté, toute ma liberté. Sans plus tarder, Jaunaux s'occupa en hâte de se procurer tous mes divers appareils de sauvetage dont il eut la générosité de payer l'achat sur ses minces ressources, sans s'inquiéter de savoir ni si, ni quand je pourrais le rembourser.

Selon son programme, mon complet pour évacuation se composait d'un bonnet d'astrakan, destiné à remplacer mon képi, d'une vaste pelisse à brandebourgs doublée d'astrakan noir, qui recouvrirait tout à la fois les galons de mes manches et les bandes rouges de mon pantalon, insuffisamment cachées par mes bottes, et enfin, de la traditionnelle paire de lunettes bleues sans laquelle tout le monde sait qu'il n'y a jamais eu de suite possible. Une boussole, l'horaire des chemins de fer et une carte routière de la Suisse saxonne devaient compléter mon fourniment. Jaunaux y ajouta une forte canne, un couteau à virôle et une gourde d'eau-de-vie.

Enfin, le 26 novembre au matin, je reçus de Jean Portaels une valeur au porteur m'assurant la provende nécessaire à mon long trajet. Je remis la traite à Jaunaux, en lui demandant de la négocier sous son nom, de prélever sur la somme le remboursement de ses avances et de m'apporter le surplus le lendemain au Gefängniss.

Pour gagner du temps et aussi afin de profiter d'une date à laquelle un anniversaire de famille me faisait attacher une espérance superstitieuse, je me rendis directement à la Kommandatur où je demandai à parler au général. Aussitôt introduit, j'entamai la conversation par d'assez vives récriminations sur la réception tardive d'une lettre de mon frère. Ce retard provenait très vraisemblablement de Bruxelles, mais je n'hésitai pas à accuser les bureaux de la Kommandatur.

Le général me coupa bientôt la parole et le verdict espéré résonna d'autant plus délicieusement à mon oreille que, dans sa mauvaise humeur, M. le gouverneur déclara prophétiquement que c'était la dernière fois qu'il m'envoyer au Gefängniss de Breslau et qu'à la première punition dont je serais passible, il m'expédierait, sur l'heure, au fond des casemates de Neisse.

Il m'est difficile d'exprimer avec quelle loie je repris le chemin de la prison et combien riant me parut de nouveau la cellule n° 6.

(A suivre.) Paul DÉROULÈDE.

CONSEILS D'HYGIÈNE PRATIQUE aux Soldats en campagne

Pour éviter de boire des eaux contaminées, déclare M. le professeur Vincent, médecin principal de 1re classe, directeur du laboratoire antityphique de l'armée, « plusieurs précautions peuvent être prises. Deux doivent retenir notre attention. C'est d'abord l'emploi du thé léger, l'ébullition de l'eau de boisson; mais il peut y avoir de grandes difficultés à réaliser ce dernier procédé de stérilisation pour des soldats vivant dans les tranchées, par suite de la fumée révélatrice qui produirait cette pratique.

Reste l'emploi de la stérilisation chimique.

Le seul moyen vraiment facile consiste à javelliser l'eau jugée souillée. Il suffit d'ajouter de l'eau mise dans les bidons de l'eau de Javel à raison de trente gouttes par litre, et d'agiter; une heure après, l'eau est devenue stérile et peut être consommée sans crainte.

On peut affirmer, en outre, fait qui surprendra peut-être, que le goût n'est en rien altéré.

D'ailleurs, de nombreuses villes, aux Etats-Unis, ne fournissent à leurs administrés que de l'eau javellisée. Les habitants en boivent continuellement, sans qu'il en résulte la moindre intolérance ni le moindre incident pour la santé. Du reste, le même procédé a été appliqué en France et recommandé par le Conseil supérieur de surveillance des eaux de l'armée, et par le Conseil supérieur d'hygiène, en particulier, par M. Bonjean. »

L'eau de Javel, au surplus, est un désinfectant peu coûteux et qu'on peut se procurer assez facilement.

Les correspondances doivent être adressées : « Cabinet du ministre de la guerre, Bureau de la presse, Bordeaux. » Les manuscrits ne sont pas rendus.

MON CARNET DE REPORTER

Des impressions du champ de bataille : j'en ai recueilli tant et tant, et si vite, qu'elles se mêlent confusément dans mon esprit; et il me faudrait plusieurs jours de repos et de calme pour faire dans ce butin une sélection raisonnable. D'ailleurs, à quoi bon ? Je comprends qu'en disant au pays, notamment dans les journaux, l'héroïsme de ses défenseurs. Mais ici, dans ce *Bulletin des Armées de la République*, raconter aux soldats de la France leurs propres exploits : non; ils les savent bien, et ils n'en sont pas plus fiers, ces braves.

Alors, quoi ? Des images, des images toutes simples, toutes crues, toutes nettes, sans fioritures ni légendes ? Ah ! ceci est une autre affaire et m'apparaît plus d'après. Des images : mon carnet de notes et le magasin de mon appareil photographique en regorgent. Je n'ai que l'embaras du choix.

Tenez, j'ouvre mon carnet au hasard. Trois feuillets, trois documents, trois souvenirs.

Prendez feuillet.

C'est une lettre qu'un fantassin, surpris sans doute par un ordre d'attaquer, avait laissée inachevée dans sa tranchée, sur les bords de l'Aisne :

Mon cher ami,

Vous êtes un veinard ! Alors, vous êtes sapeur, et c'est vous qui creusez ces magnifiques fossés ! Tous mes compliments. Mais vous n'ouchez pas, dans ces tranchées. Moi, au contraire, j'y habite depuis cinquante jours.

A dire vrai, ce sont des appartements qu'on finit par trouver confortables. D'abord, il n'y a pas de concierges. Et puis, on ne paie pas le tapis.

Les locataires sont de deux sortes : il y en a de bons et de mauvais. Les mauvais sont nombreux. J'en ai justement en face de moi : ils font toute la nuit un vacarme d'enfer. A telle enseigne que, faute d'huissier, nous avons décidé, — nous les bons locataires, — d'aller les expulser très prochainement. Nous verrons bien...

La lettre s'arrête là.

Mais il faut croire que les mauvais locataires furent expulsés, car leurs tranchées sont vides.

F. M.

NOUVELLES MILITAIRES

La situation des Étudiants combattants.

La réouverture des Facultés, qui s'effectue en ce moment, a inspiré à quelques familles la crainte que le fonctionnement régulier des cours n'assure un injuste avantage aux étudiants réformés ou non encore appelés au préjudice des étudiants combattants qui sont si bravement leur dévoi sur le front des armées. Ces craintes doivent disparaître.

Une note parue au *Bulletin des Armées* du 22 août, a informé les jeunes universitaires actuellement sous les drapeaux de la préparation d'un ensemble de mesures telles que : inscriptions cumulatives, sessions spéciales d'exams, cours partout, ajournement de concours, etc., grâce auxquelles, à la fin des hostilités, les étudiants qui défendent la patrie verront leurs droits sauvegardés et n'auront pas à ajouter au sacrifice du sang des sacrifices de carrière.

Viv le français.

Le soir du même jour, comme je traversais un bourg dont les touristes parisiens connaissent bien l'antique abbaye proflant ses vestiges sur la lisère de la forêt de Villers-Cotterets, je fus héléd par un capitaine d'artillerie.

Un homme jeune, grand, mince, enveloppé de la tête aux pieds dans un caban de caoutchouc.

— Allez-vous à Paris ?

— Non, j'en viens. Mais j'y retournerai demain.

— A merveille. Vous plairait-il de me rendre un service ?

— Volontiers.

— Voudriez-vous vous charger de ce paquet et le remettre en mains propres à son destinataire ?

Et l'officier me tendit une petite boîte ficelée avec une faveur d'un bleu défraché. Sur le couvercle, une inscription en belle gothique :

Mme X..., 147, rue de l'Esplanade, à Z. près Paris

— Je porterai la boîte à qui de droit, déclarai-je. Je vous demande simplement pour l'éventualité où un cas de force majeure me contraindrait à la confier à un tiers, si elle contient quelque chose de précieux.

Le capitaine sourit, réfléchit un instant. Puis il répondit :

— C'est après-demain l'anniversaire de ma fille. A cette occasion, j'envoie à l'enfant et à sa mère quelques pâquerettes et quelques boutons d'or que j'ai cueillis dans le pré d'où ma batterie a tiré son premier obus...

J'avise le capitaine que ses fleurs sont arrivées à destination.

Troisième feuillet.

C'est une lettre qu'un fantassin, surpris sans doute par un ordre d'attaquer, avait laissée inachevée dans sa tranchée, sur les bords de l'Aisne :

Mon cher ami,

Vous êtes un veinard ! Alors, vous êtes sapeur, et c'est vous qui creusez ces magnifiques fossés ! Tous mes compliments. Mais vous n'ouchez pas, dans ces tranchées. Moi, au contraire, j'y habite depuis cinquante jours.

A dire vrai, ce sont des appartements qu'on finit par trouver confortables. D'abord, il n'y a pas de concierges. Et puis, on ne paie pas le tapis.

Les locataires sont de deux sortes : il y en a de bons et de mauvais. Les mauvais sont nombreux. J'en ai justement en face de moi : ils font toute la nuit un vacarme d'enfer. A telle enseigne que, faute d'huissier, nous avons décidé, — nous les bons locataires, — d'aller les expulser très prochainement. Nous verrons bien...

La lettre s'arrête là.

Mais il faut croire que les mauvais locataires furent expulsés, car leurs tranchées sont vides.

Français du matin

Deux Wurtembergeois qui, vieux amis, habitent Paris depuis longtemps et qui y ont fait leur pelote, se décident à demander leur naturalisation française. Ils accomplissent les formalités nécessaires et attendent, impatiemment, le résultat de leurs démarches. Un jour, enfin, l'un des deux aborde l'autre en brandissant triomphalement un large pli de format « ministre » et en lui criait : Mort pour la Patrie !

— Je l'ai, moi, le papier de ma neutralisation !...

— Ah brav ! répond le second, un peu vexé... J'espérai au moins que tu vas payer une bouteille de champagne pour célébrer l'événement ?

Mais le naturalisé le regarde de haut et lui répond avec dédain :

— Est-ce que tu t'imagines que je vais payer à boire, comme ça, au premier Allemand venu ?

INFORMATIONS OFFICIELLES

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — M. Briand, garde des sceaux, vient de préciser par une série de circulaires, l'interprétation à donner au décret qui prescrit la mise sous séquestre des biens des sujets allemands, autrichiens et hongrois.

La mission des séquestrés doit avoir en principe un caractère purement conservatoire et ne pas servir à assurer la marche des affaires au lieu et place des chefs ou propriétaires des maisons allemandes. Toutefois, il est des cas où la fermeture totale de ces maisons serait de nature à compromettre plus ou moins sérieusement les intérêts français. C'est le cas des établissements dont les produits sont utilisés pour les besoins de nos armées, de ceux où il y a lieu de préserver les intérêts de la main-d'œuvre française ou de créanciers français, de ceux qui fabriquent des produits indispensables à l'industrie française.

Dans ces diverses hypothèses, la prolongation du fonctionnement des maisons allemandes ou autrichiennes peut être admise, mais dans des limites strictement déterminées et soigneusement contrôlées.

MINISTÈRE DES COLONIES. — La création en Afrique occidentale française d'installations triforiques destinées à permettre l'expédition des animaux à l'état de viande conservée par le froid étant appelée à modifier dans l'avenir les conditions d'exportation du bétail africain, le ministre des colonies a décidé d'appliquer à ces viandes les mêmes dispositions qui règlent l'entrée des animaux importés sur pied en France.

Le conseil des ministres belge, réuni sous la présidence de M. de Broqueville, a décidé de ne pas convoquer les Chambres au Havre le mardi 9 novembre, ainsi que le voudrait la Constitution. Il espère réunir prochainement les Chambres sur le territoire belge que les troupes alliées sont entrain de reconquérir si vaillamment.

On demande que tous les sujets allemands décorés de la Légion d'honneur soient radiés des cadres de l'Ordre.

M. Lemire, consul de la République Argentine à Anvers, a été tué d'un éclat d'obus pendant le bombardement de la ville.

Un véritable parc d'artillerie est installé à Lyon, sur la place Bellecour. On n'y compte pas moins de trente canons enlevés à l'ennemi.

L'expédition polaire Shakleton est partie vers les régions antarctiques.

M. Charles Nigond, directeur de la Compagnie d'Orléans, est mort subitement à Bordeaux.

La Société protectrice des animaux vient d'adresser au ministre de la guerre une somme de 5.000 fr. à titre de première contribution à l'œuvre de protection des chevaux militaires blessés à la guerre.

On annonce de Berne le percement du tunnel de Moutiers à Granges, d'une longueur totale de 8.535 mètres.

L'ukase du tsar qui appelle sous les drapeaux les étudiants des Universités et des Ecoles supérieures a produit dans la jeunesse russe un mouvement d'enthousiasme indescriptible.

Le nombre des maisons austro-allemandes qui pourront être saisies ne sera pas inférieur, pour le département de la Seine, à 20.000 en ce qui concerne les commerçants, et 100.000 pour les particuliers.

Lyon possède une colonie assez importante de mariniers belges, leurs péniches n'ayant pu regagner Charleroi.

Parmi le butin fait près de Varsovie aux troupes allemandes se trouvent plusieurs canons de 210.

Dans une tournée en province, le baron Note, de l'Opéra, a recueilli plus de 15.000 fr. au profit des blessés.

Dans la région de Souain, nous avons descendu trois avions allemands.

Le comte de Molitke, chef de l'état-major général, a été envoyé par l'empereur à Hombourg pour rétablir sa santé.

On affirme qu'à Cologne, le nombre des blessés qui traversent cette ville tous les jours est de 6.000.

M. Renkin, ministre de Belgique, envoyé en mission par le gouvernement belge, a visité les hôpitaux du littoral et de Caen où sont soignés des soldats belges blessés. Puis il a inspecté la garnison belge de Caen.

À Pétrograd, le préfet de police a publié un arrêté ordonnant l'expulsion de tous les sujets turcs. Ceux-ci devront avoir quitté le pays avant la fin de la semaine.

Des nouvelles venues d'Ostende apprennent que les Allemands ont perdu à Dixmude, vendredi, le général von Meyer, considéré comme un officier de grande valeur.

Le Conseil municipal de Klangfurt, en Hongrie, a émis le vœu que l'enseignement du français soit supprimé des écoles royales.

L'Autriche-Hongrie pense sans doute qu'elle pourra avec plus de profit faire enseigner le russe.

Le roi de Bavière, au nom des autres princes allemands, a prié le kaiser d'accepter la Croix-de-Fer en l'honneur de l'armée allemande. Le kaiser a accepté ce petit cadeau.

Dix mille Parisiens demandent qu'on débaptise l'eau de Cologne, et qu'on donne à ce produit le nom d'eau de Louvain.

Un médecin d'Anvers a déclaré que trois officiers allemands l'avaient prié de leur prêter des vêtements civils afin de pouvoir déserter par la frontière hollandaise.

L'ambassadeur de Turquie en France, Rifaat-Pacha, a demandé ses passeports, qui lui ont été remis.

Le peintre bien connu René Billiotte vient de mourir, à l'âge de soixante-huit ans.

Le préfet de la Sarthe a réquisitionné le château de Solesmes, qui appartenait à un Allemand, pour y loger de nombreux réfugiés belges.

La « Gazette de Voss », un des journaux les

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

17^e Corps d'Armée.

83^e Régiment d'infanterie.

Sous-lieutenant LAGORSE: Ayant, au cours d'une reconnaissance, le 27 septembre, laissé cinq hommes tombés sous les balles ennemis, à 30 mètres des tranchées allemandes, est retourné seul, à la tombée de la nuit, sur cet emplacement, a constaté que quatre d'entre eux avaient été tués, et a pu ramener le cinquième, qui n'était que blessé, en essayant un feu nourri.

Adjudant BEZAC: A conduit sa section, le 22 août, avec une énergie remarquable et a été mortellement frappé au moment où il ramenait ses hommes à l'assaut de la tranchée ennemie.

Adjudant FAURE: Malgré deux blessures sérieuses reçues au combat du 22 août, a tenu à conserver le commandement de sa section. A fait face, le 23 août, à une attaque débordante de l'ennemi jusqu'au moment où son unité était presque totalement anéantie, il a été frappé de trois blessures graves.

Adjudant CASSAN: S'est particulièrement distingué, le 26 septembre, en maintenant au feu plusieurs sections de sa compagnie et une section voisine dont il avait pris le commandement. A fait preuve de beaucoup d'autorité et de sang-froid en résistant sur des positions un instant promises par repli d'unités voisines.

Sergent-major FEUILLERAC: Blessé sérieusement dans la matinée du 27 août, est demeuré néanmoins sur le champ de bataille, a pris le commandement d'éléments de plusieurs unités, les a conduites vigoureusement au feu, a tué de sa main un capitaine bavarois, et n'a quitté le combat que tard, ayant eu la cuisse traversée.

Adjudant BELBEZE: A conduit le 26 septembre, avec sang-froid, sous le feu de l'ennemi, un groupe d'hommes résolus et a délogé de leurs tranchées des fractions ennemis.

Sergent réserviste DULION: Belles qualités de courage et de sang-froid dans les différents combats.

Sergent PASPA: Tué le 7 septembre, après avoir maintenu plusieurs heures, sous un feu violent d'artillerie, sa section, qui était soutien d'une batterie.

Caporal-fourrier GATHARY: Pendant la journée du 28 août, a rempli ses fonctions d'agent de liaison avec le plus grand courage et le plus grand calme. Très grièvement blessé en plusieurs endroits, a fait l'admiration de tous par sa bonne humeur et son mépris le plus absolu de la souffrance.

Caporal LONDIOS: A été tué le 22 août en entraînant dans un élan admirable son escouade à l'assaut.

Soldat CAU: Blessé le 22 août, a continué à donner à ses camarades l'exemple du plus grand courage. A peine pansé, s'est précipité sur une tranchée ennemie dont on n'avait pu jusqu'alors approcher, a planté sa baïonnette dans la poitrine de deux Prussiens. Atteint lui-même, il tomba au milieu des ennemis.

Soldat SAJOUX: Au combat du 22 août, le soldat Sajoux a coupé, sous une pluie de balles, des fils de ronces artificielles en avant des tranchées ennemis. Blessé assez grièvement, il a continué pendant quelque temps encore son travail.

Soldat MOUTON: A pris le commandement d'un groupe de soldats et les a entraînés impétueusement à l'assaut, culbutant l'ennemi (22 août).

Soldat SAMOUILIAN: Blessé le 22 août, s'est porté trois fois à l'assaut et ne s'est retiré que longtemps après que l'ordre en eut été donné et après que tous ses camarades furent tombés à côté de lui, morts ou blessés.

Soldat ROFAST et BERGES: Entrainant un groupe d'hommes résolus, le 26 septembre, sont sortis de leur tranchée, se sont précipités sur des tranchées ennemis d'où partait un feu nourri, et ont chassé l'ennemi de ses abris, en lui tuant un certain nombre d'hommes.

Lieutenant ESCARREL, 20^e de réserve: Blessé grièvement dans la matinée du 26 septembre, a conservé le commandement de sa section jusqu'au soir. Evacué le lendemain.

Maréchal des logis SEGUE, 18^e d'artillerie: Belles qualités de sang-froid et de courage au feu.

Maréchal des logis SABOT, 18^e d'artillerie: Le 23 août, a passé crânement les munitions au chargeur de sa pièce, sous une grêle de balles, et s'est retrouvé le dernier de la batterie de tir.

Maréchal des logis GABARRE et canonnier GARDES, 18^e d'artillerie: Belles qualités de sang-froid et de courage au combat du 8 septembre.

33^e Régiment d'artillerie:

Capitaine LABIT: A été blessé mortellement, le 7 septembre, alors qu'il commandait avec le plus grand calme sa batterie sous un feu violent d'artillerie lourde.

Lieutenant CHIOZZI: A été blessé mortellement au moment où il venait de remplacer son capitaine grièvement blessé au poste de commandement de la batterie.

Lieutenant WOILLOT: A été blessé mortellement, le 9 septembre, en surveillant le service de sa batterie sous un feu violent d'artillerie lourde.

Lieutenant DELPECH: Avec un mépris absolument de danger, s'est porté de nombreuses fois en avant des premières lignes pour la reconnaissance des objectifs et des régimes de tir, sous les obus de gros calibre; a retiré à lui seul son commandement de groupes à demi enterré sous son observatoire par un projectile (24 septembre). Le 26 septembre, par son sang-froid et sa décision a contribué, avec une section d'artillerie, à arrêter net une violente attaque ennemie.

Sous-lieutenant BOUCHOT, 82^e d'infanterie: Blessé grièvement au combat, le 6 septembre, a continué à commander sa compagnie sous le feu le plus violent. Blessé gravement une deuxième fois dans un nouveau combat, a refusé de se laisser emmener par ses hommes.

Sous-lieutenant BOUCHOT, 82^e d'infanterie: Blessé grièvement au combat, le 6 septembre, a continué à commander sa compagnie sous le feu le plus violent. Blessé gravement une deuxième fois dans un nouveau combat, a refusé de se laisser emmener par ses hommes.

Lieutenant BERNAY, 82^e d'infanterie: Blessé grièvement au combat, le 6 septembre, a continué à commander sa compagnie sous le feu le plus violent. Blessé gravement une deuxième fois dans un nouveau combat, a refusé de se laisser emmener par ses hommes.

Sous-lieutenant CAYRAC, 84^e d'infanterie: Blessé une première fois aux reins et pouvant à peine marcher, a assumé le commandement de sa compagnie; blessé une deuxième fois au bras assez grièvement, a continué à conduire sa compagnie au feu avec la même bravoure.

Capitaine LOUIS, 22^e d'infanterie: Au cours d'un combat a déployé une énergie farouche, un sang-froid superbe, une activité extraordinaire.

Capitaine GENET, 42^e bataillon de chasseurs: Officier énergique qui, par son opiniâtreté sous le feu et sa vigueur a brillamment conduit sa troupe au feu les jours suivants.

Capitaine LEUILLIER, 43^e d'artillerie: A commandé avec sang-froid le tir de sa batterie sous un feu violent d'une batterie allemande de 105, jusqu'au moment où il fut grièvement blessé par l'explosion du canon observatoire.

Sous-lieutenant VERGNETTE, 19^e dragons: Au cours d'une reconnaissance des plus périlleuses, qu'il a exécutée avec beaucoup d'intelligence et un très grand courage, malgré le feu combiné des mortiers et de l'infanterie allemande. A perdu les deux officiers de sa compagnie. A, de plus, laissé la moitié de son effectif sur le terrain, mais a rempli sa mission. A reçu deux blessures graves.

Capitaine CANET, 57^e d'infanterie: Grièvement blessé, a refusé de se laisser soigner pour ne pas distraire les hommes de la ligne de feu. A exigé qu'on ne s'occupât pas de lui, mais du combat. Laissé pour mort par les Allemands, réussit à rallier en tenant une sentinelle de son revolver.

Capitaine TEXIER, 125^e d'infanterie: S'est fait remarquer par sa belle conduite dans un combat où il a pris le commandement de son bataillon.

Capitaine MISCAUT, 123^e d'infanterie: Ayant reçu l'ordre de tenir contre toute coûte dans une tranchée, s'est strictement conformé à cet ordre, maintenant sa compagnie sous une grêle de projectiles pendant trois jours entiers. Blessé grièvement, n'a accepté de se faire panser que lorsque la situation fut devenue moins précaire et qu'après avoir donné au seul officier infirmier de la compagnie toutes les instructions nécessaires pour amener la compagnie avec le minimum de pertes.

Capitaine GOROSTARZU, 123^e d'infanterie: A donné le plus bel exemple de calme sous le feu en recherchant lui-même, au contact avec les patrouilles ennemis, une liaison difficile à établir.

Sous-lieutenant MAIGRET, 144^e d'infanterie: Dans un combat, est resté sous un feu intense d'artillerie et n'a quitté la position que sur l'ordre de son capitaine, ramenant ses hommes dans un ordre parfait, malgré une pluie d'obus. Grièvement blessé.

Capitaine GLUCK, 48^e d'artillerie: Blessé gravement au combat du 25 août, au cours duquel il a très bien dirigé le feu de sa batterie, installée dans des conditions très périlleuses.

Capitaine MECHE, 107^e d'infanterie: Blessé d'un éclat d'obus au moment où il allait relever un capitaine blessé. A repris son service bien que sa blessure ne fut pas complètement guérie.

Capitaine DOUROUSEAU DE FRUMINI, 107^e d'infanterie: Blessé au combat d'un éclat d'obus à la cuisse en se portant en avant pour entraîner sa compagnie.

Capitaine BENIER, 107^e d'infanterie: Grièvement blessé d'un coup de feu qui lui a fracturé la cuisse en deux endroits, a continué à pousser sa compagnie en avant.

Lieutenant RAVOUX, 107^e d'infanterie: Grièvement blessé au combat.

Capitaine DE SALLENEUVE, 108^e d'infanterie: A brillamment commandé sa compagnie et a été grièvement blessé en la conduisant au combat.

Capitaine CANONNE, état-major de la 42^e division d'infanterie: A fait preuve de beaucoup de bravoure, de dévouement, d'intelligence et d'expérience. A été grièvement blessé.

Capitaine LESEBLE, état-major de la 38^e division d'infanterie: A fait preuve du plus grand courage et du plus grand mé-

pris du danger dans les situations les plus délicates et les plus périlleuses. Blessé grièvement.

Lieutenant de réserve SIMON, état-major de la 102^e brigade d'infanterie: Belle conduite au feu en diverses circonstances. A été grièvement blessé.

Capitaine LAPOINTE, 21^e bataillon de chasseurs: A déployé dans plusieurs combats les qualités les plus rares de sang-froid et de bravoure. A été sévèrement blessé.

Capitaine DE VIOLLET, 1er bataillon de chasseurs: Doué d'un courage superbe, d'une énergie peu commune; frappé de quatre blessures, n'a quitté son poste qu'après avoir établi sa compagnie en bonne situation et passé régulièrement son commandement et rendu compte.

Capitaine GERBOIN, 20^e bataillon de chasseurs: Blessé une première fois, a repris presque immédiatement le commandement de sa compagnie. A reçu plusieurs autres blessures.

Capitaine CARUEL, 62^e d'artillerie: Conduisant son tir avec une grande précision sous un feu violent, fut légèrement blessé à la tête et au cou; continua néanmoins à commander sa batterie jusqu'au moment où il reçut l'ordre d'évacuer la position.

Lieutenant ARNAUD, 44^e régiment de chasseurs: Blessé grièvement d'une balle au ventre au cours d'une reconnaissance, ne consentit à se laisser soigner qu'après s'être assuré que les renseignements recueillis parviendraient à destination.

Lieutenant LACOMBE DE LA TOUR, 44^e régiment de chasseurs: Brillante conduite dans une reconnaissance, au cours de laquelle il a été grièvement blessé.

Sous-lieutenant CAYRAC, 64^e d'infanterie: Blessé une première fois aux reins et pouvant à peine marcher, a assumé le commandement de sa compagnie; blessé une deuxième fois au bras assez grièvement, a continué à conduire sa compagnie au feu avec la même bravoure.

Capitaine LARDET, 360^e d'infanterie: Blessé d'une balle à la poitrine, a néanmoins conservé le commandement de sa compagnie.

Sous-lieutenant BAZOCHE, 23^e d'infanterie: S'est particulièrement distingué en entrant dans un village et en y tenant sous le feu le plus brillante bravoure.

Sergent PETIT, 34^e d'infanterie: Blessé par trois balles, a continué à commander sa demi-section et ne s'est fait panser qu'après la fin du combat.

Caporal PAUVIN, brancardier au 35^e d'infanterie: Belle conduite depuis le début de la campagne.

Soldat PETITDANT, 16^e d'infanterie: Blessé au début de l'action d'une balle à la main, a continué le feu; atteint ensuite à la cuisse, est resté à son poste de combat, où il a été grièvement blessé.

Caporal BOUSQUET, 96^e d'infanterie: Le 4 octobre, a pris une partie active à l'enlèvement de vive force d'une tranchée allemande au cours duquel on a fait 6 prisonniers et tué 11 hommes.

Caporal GILLE, 96^e d'infanterie: Le 4 octobre, étant chef de demi-section, a entraîné sa troupe à l'assaut d'une tranchée ennemie, qu'il a enlevée à la baïonnette. A fait au cours de l'action 3 prisonniers, tué ou blessé 2 hommes et mis en fuite le reste.

Soldat MAILLARD, 27^e d'infanterie: Tombé dès le matin d'un combat, la cuisse traversée par une balle, a donné le plus bel exemple de dévouement et d'abnégation en ramenant le soir dans nos lignes un de ses camarades grièvement blessé qu'il était obligé d'porter alors que lui-même ne pouvait plus se traîner.

Maréchal des logis FONDET, affecté au 55^e régiment d'infanterie: Chargé d'assurer la liaison avec un fort assiégié par l'ennemi, s'est acquis une réputation de courage et une bravoure qui ont fait l'admiration de tous.

Sergent DESCOURS-DESAERES, 31^e d'infanterie: Engagé à soixante-deux ans pour la durée de la guerre, a, le 23 septembre, dirigé avec un admirable sang-froid une équipe de brancardiers chargés d'aller relever des blessés à 100 mètres des lignes ennemis; le 30 septembre, dans un nouvel engagement où il a reçu trois blessures, s'est efforcé d'organiser la relève des blessés.

Adjudant ROLVIN, 110^e d'infanterie: Engagé volontaire à quarante-huit ans, n'a cessé de donner l'exemple de l'ardeur et de l'énergie; le 1er octobre, au risque d'être brûlé viv et sous un feu violent d'artillerie, a assuré le sauvetage d'un blessé et des armes et munitions de sa section.

Maréchal des logis chef MORCEL, 7^e d'artillerie: Blessé le 8 septembre par un éclat d'obus, a maintenu le calme parmi les conducteurs des avant-trains au milieu desquels était tombé l'obus, et ne s'est fait soigner qu'après avoir exécuté les ordres qu'il avait reçus.

Sergent-major LAMIC, 27^e d'infanterie: Grièvement blessé, le 26 septembre, dans les tranchées, n'a pas voulu se faire transporter, maintenant sa section en ordre sous le feu.

Préposé des douanes BIANCHINI, sous-brigadier des douanes MAURICE, garde-frontière: Ont accompli plusieurs missions périlleuses avec beaucoup de dévouement et d'intelligence et ont rendu ainsi de signalés services à l'armée.

Caporal COULAUD, 107^e d'infanterie: Blessé au combat, bras et jambes brisés, a encore eu la force, tandis que les brancardiers le transportaient, d'adresser des

paroles d'encouragement à tous ses camarades.

Soldat DUCHARLET, 107e d'infanterie : Bien qu'ayant le bras fracturé, a participé au mouvement en avant pendant la charge, en entraînant ses camarades jusqu'à ce qu'il ait perdu connaissance.

Sergent-major BARRIERE, 108e d'infanterie : Grièvement blessé après avoir pris le commandement de sa compagnie, dont le capitaine et le lieutenant venaient d'être tués.

Adjudant REBELLAC, 100e d'infanterie : Blessé par deux éclats d'obus, a continué à assurer son service.

Sergent-major BARTHE, 128e d'infanterie : Dans une attaque de nuit, a été blessé grièvement au bras. A continué à entraîner ses hommes jusqu'à épuisement.

Caporal LOUETTE, 126e d'infanterie : Dans une attaque de nuit, a été blessé grièvement. A continué à pousser ses hommes jusqu'à épuisement complet.

Adjudant VEDRY, 34e d'artillerie : Blessé grièvement à la jambe par un éclat d'obus, après avoir fait preuve de la plus grande bravoure et s'être dépensé sans compter.

Sapeur-mineur DELACY, compagnie du génie n° 12/2 de la 24e division d'infanterie : S'est offert comme volontaire pour faire sauter à la mélinite une section de mitrailleuses allemandes. Quoique blessé de trois balles, a aidé son capitaine à amorcer la charge explosive.

Adjudant BOISELLE, 326e d'infanterie : A été pendant tous les combats auxquels le régiment a pris part un très bel exemple pour sa section, qu'il a conduite avec intelligence, entraînement et bravoure. A reçu trois blessures.

Adjudant DEBUT, 326e d'infanterie : A montré le plus grand courage; blessé grièvement, n'a eu comme préoccupation que la crainte de diminuer le moral de sa troupe.

Maréchal des logis DARBION, 2e d'artillerie : A été grièvement blessé pendant qu'il commandait sa pièce sous un feu très violent de la grosse artillerie ennemie.

Maréchal des logis de réserve GERHARDI, 21e régiment de chasseurs à cheval : A reçu une balle qui lui a traversé les deux joues, et a fait preuve de la plus grande énergie en restant à cheval jusqu'à la fin du combat.

Sergent FOULQUES, 251e d'infanterie : Blessé légèrement, a gardé le commandement de sa section et l'a maintenue au feu jusqu'à ce qu'une deuxième balle l'ait grièvement blessé.

Adjudant-chef DROUET, 161e d'infanterie : Blessé, n'en est pas moins resté sur la ligne de feu et n'a été se faire panser qu'à la fin du combat.

Adjudant PIERROT, 181e d'infanterie : Grièvement blessé le 22 août 1914.

Sergent ROUSSIN, 106e d'infanterie : Remarquable chef de section. Blessé légèrement le 6 septembre. Grièvement blessé le 10.

Adjudant-chef MENNETEAU, 45e d'artillerie : Le 22 septembre, au combat, le capitaine et le lieutenant ayant été blessés, a commandé avec beaucoup de sang-froid sa batterie prise sous le feu d'une artillerie lourde. Blessé à son tour par un éclat d'obus, ne l'a quittée qu'après avoir pris les dispositions nécessaires pour qu'elle puisse continuer à remplir sa mission.

Cycliste LANGLOIS, 45e d'infanterie : Chargé par son capitaine de porter un renseignement, a été grièvement blessé en s'acquittant de sa mission et n'a pensé qu'à transmettre le message qui lui avait été confié.

Sergent réserviste LESSEUR, 4e zouaves : Après un feu nourri et prolongé, les munitions commençant à s'épuiser, a ramassé lui-même, sous la rafale, les cartouches des nombreux tués et blessés autour de lui et en fit la répartition aux hommes de sa section, qui put ainsi tenir facilement jusqu'à l'arrivée des troupes voisines.

Adjudant CAILLAUD, 123e d'infanterie : Très grièvement blessé, n'a consenti à se laisser panser que cinq heures plus tard, lorsque la situation eut cessé d'être critique.

Adjudant DEQUEANT, 148e d'infanterie : Blessé à la tête au cours d'une attaque de nuit, a repris, après avoir été pansé, le commandement de sa section et a été de nouveau grièvement atteint.

Sergent-major DESCHIN, 148e d'infanterie : Ayant perdu la moitié de sa section à l'attaque d'une position, contusionné lui-même par la chute d'un mur, a rapporté un de ses hommes grièvement blessé, a rallié ce qui restait de sa section et l'a ramené au feu.

Caporal PONCE, 21e d'infanterie : S'est distingué à deux reprises au combat. A été grièvement blessé.

Sergent-major de réserve DUPAS, 65e d'infanterie : N'a pas hésité à sortir de sa tranchée accompagné de six hommes résolus pour se porter sur une tranchée ennemie pendant que le reste de sa section continuait le feu; est arrivé sur l'ennemi par surprise et lui a fait 14 prisonniers sans éprouver de son côté aucune perte.

Maréchal des logis de réserve ROUCHON, 3e

hussards : Envoyé en reconnaissance le 24 août dernier, s'est emparé d'une automobile allemande, y a saisi un ordre d'opération ennemi et a ainsi contribué au succès de l'attaque du 25 août; est revenu sous une grêle de balles en ramenant tous les hommes, tués ou blessés, de sa patrouille.

Sapeur-mineur AUGER, 6e génie : Très grièvement blessé par un obus, une jambe coupée et l'autre brisée en plusieurs endroits, a su dompter sa souffrance, et pendant qu'on le pansait, n'a cessé de plaisanter et d'encourager ses camarades blessés qui se trouvaient autour de lui, donnant à tous le plus bel exemple d'énergie et sang-froid.

Sapeur-mineur CHOTARD, 6e génie : Ayant eu le bras droit sectionné par un éclat d'obus, s'est fait panser sans aucune plainte; est revenu ensuite serrer la main à tous ses camarades en leur souhaitant bon courage. Depuis le début de la campagne, a toujours montré la plus grande énergie.

Adjudant ROUSSEAU, 6e génie : A été blessé plusieurs fois sans interrompre son service, jusqu'à ce qu'une blessure plus grave nécessite son évacuation. A toujours montré le plus grand courage au feu.

Cavalier NICAUD, 20e dragons : A été grièvement blessé au cours d'une patrouille envoyée avec l'ordre de reconnaître toute la route.

Adjudant DESMAIRES, 74e d'infanterie : S'est signalé par sa bravoure au cours de plusieurs combats, et, en dernier lieu, dans l'organisation de la défense d'un château sous le feu des ennemis, avancé à une distance de 30 mètres du bâtiment.

Sergent DAGONO, 74e d'infanterie : Est resté pendant deux jours en contact immédiat avec l'ennemi dans un poste très périlleux et s'est maintenu, bien que blessé, sous les feux combinés de l'artillerie lourde, des mitrailleuses et de l'infanterie allemandes.

Soldat LE BOULCH, 74e d'infanterie : Blessé d'une balle à la main, est demeuré avec sa section, malgré la fièvre et la dysenterie dont il était atteint, et a pris part à la défense d'un château; blessé une deuxième fois, est revenu prendre sa place aussitôt pansé et a combattu jusqu'à ce qu'une troisième blessure l'ait mis hors de combat.

Adjudant MORCRETTE, 34e d'infanterie : Blessé grièvement dès le début d'une attaque, a conservé le commandement de sa section et n'a consenti à se faire panser qu'après que l'ennemi eut été repoussé.

Maréchal des logis BABIN, 43e régiment d'artillerie : A réussi, sous le feu de l'ennemi, à rendre inutilisable un canon dont tous les attelages étaient tués; n'a voulu quitter la position qu'en même temps que son capitaine et après lui avoir fourni un cheval en remplacement de celui qui venait d'être tué; a continué son service malgré une blessure; est allé à cheval sous le feu chercher un servant blessé, incapable de marcher.

Sergent NANQUETTE, 146e d'infanterie : S'est porté en observation à 100 mètres d'un village pour y reconnaître la présence de l'ennemi; blessé, est revenu près de son chef de bataillon et ne s'est laissé panser qu'après avoir rendu compte de sa mission.

Soldat FONTAINE, 43e d'infanterie coloniale : A assuré la liaison cycliste avec le plus grand dévouement depuis le commencement de la campagne; a été blessé en portant des ordres sur des routes battues par un feu très violent, et, malgré sa blessure, est venu rendre compte de sa mission en se traînant à terre.

Sergent-major MEDA, 2e bataillon de chasseurs : A entraîné sa section en ayant dans plusieurs circonstances particulièrement difficiles. Fusillé de flanc à bout portant, a lancé ses hommes à la baïonnette et repoussé ses adversaires. A été blessé.

Soldat BOUVARD, 2e bataillon de chasseurs : A fait preuve depuis le début de la campagne du plus brillant courage; s'est porté sans cesse en avant comme éclaireur. S'est, de nuit, glissé avec deux chasseurs jusqu'aux tranchées occupées par des mitrailleuses allemandes, les a reconnues et a signalé le départ de l'ennemi.

Maréchal des logis GIRIN, 6e d'artillerie : Sous un feu très vif d'obusiers allemands, a procédé avec le plus grand calme au changement du timon cassé de la pièce dont il était le chef, et, au moment où il remettait sa pièce en route, a été grièvement blessé par un obus qui a en même temps blessé les conducteurs et tué quatre chevaux de la pièce.

Sergent FONTAINE, 285e d'infanterie : Très belle attitude sous le feu. A été grièvement blessé et laissé pour mort dans la tranchée.

Sergent VAILLANT DE GUELIS, 285e d'infanterie : Grièvement blessé, a continué pendant un certain temps à diriger le feu de ses hommes.

PRUDHOMME, aspirant élève de l'Ecole de santé militaire, 28e bataillon de chasseurs : A eu le bras traversé en soignant un blessé. Après un pansement sommaire, a continué son service. Très belle attitude en tout temps.

Chasseur LAMBERT, 13e bataillon de chasseurs : A eu le bras emporté par un éclat d'obus. A montré la plus grande énergie, malgré les souffrances causées par sa blessure, en continuant à marcher avec ses camarades jusqu'au moment où il est tombé, épuisé.

Sergent-fourrier BRUNON, 212e d'infanterie : Chargé de porter un ordre à son commandant de compagnie, a été blessé au talon gauche, a eu la jambe droite brisée; s'est traîné sur les genoux pendant 200 mètres pour transmettre l'ordre.

Maitre-pointeur DANCET, 2e d'artillerie : A rempli pendant six heures et demie, avec le plus grand calme et d'une manière dignes d'éloges, les fonctions de chef de pièce et de pointeur, malgré une blessure produite par un éclat d'obus.

Sergent SAUGEAY, 28e bataillon de chasseurs : Grièvement blessé à la cuisse par un éclat d'obus, au moment où il entraînait sa section à l'assaut, perdant son sang avec abondance, maintenant avec la main sa plaie béante, ne s'est arrêté qu'à bout de forces.

Adjudant LAGRANGE, 30e bataillon de chasseurs : A reçu deux blessures assez sérieuses, l'une au bras, l'autre à la jambe. A abattu d'un coup de revolver l'ennemi qui l'avait blessé. Belle conduite au feu.

Sergent-major MAGUIN, 30e bataillon de chasseurs : A entraîné sa section à l'assaut à la baïonnette avec beaucoup d'énergie et d'entrain. Blessé d'un coup de feu aux deux mains.

Soldat PREVOST, 85e d'infanterie : A montré beaucoup de courage à différents combats. A été grièvement blessé aux deux cuisses.

Soldat LELONG, 85e d'infanterie : A montré beaucoup de courage à différents combats. A été grièvement blessé à la poitrine.

Soldat GAUCHER, 85e d'infanterie : Grièvement blessé aux deux jambes, malgré sa douleur a rendu compte de sa mission au capitaine en donnant avec calme des renseignements sur l'ennemi, qu'il avait continué à observer pendant une heure et demie en attendant des secours.

Sergent-fourrier SANCIER, 167e d'infanterie : Ayant eu la cuisse fracturée le 22 septembre, est resté sur le champ de bataille jusqu'au 25, jour où il a été trouvé, épuisé, par son chef de bataillon. A demandé de prime abord à cet officier si le soldat qu'il avait chargé de lui transmettre un ordre au moment où il était tombé l'avait prévenu de l'exécution de la mission qui lui avait été confiée. A été amputé de la cuisse gauche.

Adjudant de réserve MERLON, 12e dragons : Resté 36 heures dans les lignes ennemis, sous le feu, faisant parvenir des renseignements précieux. A fait preuve de grand courage et de dévouement en venant chercher son officier grièvement blessé et en le portant lui-même sous un feu nourri pendant 80 mètres.

Adjudant LUTZ, 143e d'infanterie : A été grièvement blessé d'un éclat d'obus à la tête de sa section. A gardé son commandement jusqu'à l'extrême limite de ses forces.

Adjudant JULLIOT, 53e d'infanterie : Blessé grièvement en maintenant avec le plus grand sang-froid et la plus grande énergie sa section sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie.

Adjudant POINSOT, 360e d'infanterie : Blessé à la tête, a fait preuve d'une grande énergie en ralliant les débris de sa section sous un feu très violent. Est rentré au corps imparfaitement guéri et a repris le commandement de sa section.

Adjudant-chef BOUF, 237e d'infanterie : Blessé deux fois après avoir fait preuve de la plus brillante tenue au feu.

Adjudant VABRE, 237e d'infanterie : Blessé au bras et à la jambe après avoir conduit sa section au feu avec le plus grand courage.

Adjudant GENISSON, 237e d'infanterie : Grièvement blessé après avoir montré le plus grand courage au feu.

Adjudant NEVEJANS, 159e d'infanterie : A fait preuve d'une énergie et d'un sang-froid remarquables. A maintenu sa section pendant trois heures sous un feu violent en terrain découvert. Modèle de dévouement et de modestie.

Adjudant VIDAL, 97e d'infanterie : A fait preuve de la plus remarquable énergie et a été blessé.

Sergent-major ALBRAN, 54e bataillon de chasseurs : Très belle conduite au feu, grièvement blessé en entraînant sa section qui abordait un village.

Brigadier DUMAZEAU, 2e dragons : Blessé grièvement, est resté sur la ligne de feu et ne s'est fait panser qu'après la rupture du combat.